



Etoiles et Coquilles ...

En 1912, Pablo Picasso réalisait un petit dessin de format ovale représentant une version d'inspiration cubiste de la « vieira » : elle illustre, en la détournant avec dérision de son sens, une proclamation de l'époque : « L'Avenir est dans l'Air. » En 2007, le Camino de Santiago va fêter le vingtième anniversaire de sa reconnaissance par le Conseil de l'Europe comme « Premier Itinéraire Culturel Européen. Les bornes qui balisent le Chemin affichent une version stylisée à l'extrême de la coquille Saint Jacques dont les nervures en éventail semblent s'épanouir vers l'infini ... Et les rainures de la coquille, se fondant au creux de la valve concave de nacre, rappellent également l'union en Galice des chemins disposés en étoile qui convergent harmonieusement vers Santiago : Camino Inglés, Camino da Norte et Camino Primitivo depuis la côte Atlantique, Camino Francés, Via de la Plata et Camino Portugués venus de l'Est et du Sud.

« SABADO SANTO 2007 » : ZAMORA, Ocello Duri des romains sur le Rio Duero, mais pour le Samedi Saint, cette étape sur la Via de la Plata vibre avec ferveur et dévotion, pieusement recueillie au pied de la Virgen de la Soledad. Le lourd « paso » fleuri de lys blancs est escorté d'une interminable procession de femmes en cape noire, la tête encapuchonnée, chacune d'entre elles portant un cierge allumé. « Tres mil mujeres arropan el desamparo de la Virgen por la calles de la capital. » « La Virgen de la Soledad invita a rezar solo con mirarla. » Recueillement, profond sentiment religieux, mais aussi affirmation du rôle des femmes au sein de l'église et de l'Espagne d'aujourd'hui. « Ahora las mujeres ya no pasan de puntillas. » (La Opinion, El Correo de Zamora, 08.04.2007)

Pendant toute la semaine qui va suivre, le temps ensoleillé m'offrira sous leur meilleur jour les paysages de la Province de Castille et Leon, Tierra del Pan, Tierra de Campos, ou Tierras de Sanabria. Sur 160 km, jusqu'à l'arrivée à Requejo lors de la huitième journée, les étapes ne comportent pas (vraiment) de difficultés, les distances à parcourir quotidiennement sont de l'ordre d'une bonne mise en jambes (20km en moyenne) sans véritables obstacles à franchir, le dénivelé (l'altitude s'élève progressivement de 650 à 1000 mètres) étant étalé au fil des jours. Mais à plusieurs reprises, cependant, des points de vue me permettront d'admirer le chapelet des immenses lacs artificiels de retenue dont les eaux miroitent au fond des vallées : Embalse de Ricobayo, Embalse de Nostra Senora de Agavanzal, Embalse de Valparaiso et enfin Embalse de Cernadilla. Autre panorama inoubliable, une fois franchi le Puente Quintos (étape 3) sur le Rio Esla, une gorge taillée entre des parois vertigineuses de rochers aux arêtes déchiquetées qui étranglent le rio dont les vaguelettes aux reflets d'argent jouent au soleil. Et si à intervalles réguliers l'ancienneté des ponts vient témoigner de la volonté des Romains d'établir des voies de communication, chaque étape m'apporte l'occasion de m'émerveiller devant la richesse et la diversité du patrimoine légué au cours des siècles :

- ruines fantomatiques des formidables murailles de Castrotorafe (étape 2) dont le pont reliait la Castille à la Galice ;

- « scriptorium » de l'ancien monastère de Santa Maria de Tabara (étape 3) qui compte parmi ses trésors un exemplaire du Beato de Liebana : la piété des copistes n'excluait pas un certain sens de l'auto-dérision : « O tour de Tabara, haute tour de pierre, c'est là-haut que, dans la première pièce de la bibliothèque, Emeterio est resté assis, tout courbé sur sa tâche, trois mois durant, et qu'il eut tous ses membres perclus par le travail du calame... » ;



- tour romane fortifiée de l'église de l'Asuncion de Mombuey (étape 6) construite au XIII^e siècle par l'Ordre du Temple ; du haut de ce clocher à l'allure défensive, une tête de bœuf, statue de pierre jaillie de l'épaisseur du mur, me contemple d'un œil placide. Cette représentation d'un bœuf (« buey » en espagnol) serait une allusion évoquant le nom de la ville ;

- et avant de quitter cette province, Otero de Sanabria (étape 7), le fidèle pouvait y contempler sur un bas-relief polychrome, sous le porche, les damnés au milieu des flammes !

Enfin, last but not least, bien protégée derrière les murailles altières du Castillo de Puebla de Sanabria (étape 7) dominé par El Macho, son donjon, l'Iglesia de Nuestra Senora de Azogue (XII^e siècle) dont les colonnes du portail s'ornent de quatre statues représentant des couples dans une attitude à la fois humble et émouvante.

Granja de Moreruela (étape 2) est à la fois une étape décisive et symbolique : A deux jours de marche de Zamora, son église symbolise le carrefour des deux voies qui menaient les pèlerins à Saint Jacques de Compostelle, l'une les invitant à rejoindre Astorga et le « Camino Francès » plus au Nord, et l'autre à emprunter le « Camino Sanabres » par Ourense :

« En este lugar se bifurca el « Camino Jacobeo » para volver a encontrarse a los pies del Señor Santiago. Que en la andadura que sigas, Santiago te acompañe ! »

Un détour permet d'y contempler avec mélancolie les ruines encore impressionnantes du premier monastère Cistercien d'Espagne, fondé en 1158, et dont les murs dominant encore la forêt qui l'entoure, mais que la végétation sournoisement mine et menace de destruction. Ce monastère comportait une « hospederia » pour accueillir les pèlerins.

En dehors de l'ancienneté de ce monastère, ce Camino qui traversait la Sanabria pour gagner la Galice, avait d'autres raisons de revendiquer à juste titre le nom de « Camino Antiguo » gravé sur certaines bornes :



A Santa Marta de Tera (étape 4), le pèlerin pouvait se recueillir devant la statue de Saint Jacques adossée au porche de la façade Sud de cette l'Eglise romane du début du XII^e siècle, la plus ancienne de la Province. Le visage du saint dévoré par de grands yeux en amande est fascinant de sérénité.

S'il ne subsiste de l'Eglise de Santiago Apostol de Rionegro del Puente (étape 6) que le clocher, l'Albergue de Peregrinos reste encore aujourd'hui la propriété de la Cofradia de los Falifos, une confrérie dont la fondation est antérieure au XII^e siècle.

Le « falifo » était un vêtement que devait payer de son vivant chaque membre de la confrérie et qui était vendu aux enchères après sa mort. Le produit de la vente était destiné à financer l'hébergement des pèlerins de passage sur un tronçon de 200 kilomètres.

La huitième étape, antichambre de la Galice, est comme un « lever de rideau » qui vient annoncer la nature de la suite de cet itinéraire :

« Menu del Peregrino » :

- **Mise en bouche : « el temido Padornelo, » portillo qui se franchit à 1320 mètres après un dénivelé de 400 mètres, ascension que les locaux me conseillent prudemment d'effectuer par la route nationale ;**

- **plat de résistance : le jour suivant, franchissement du Col d'A Canda (1262 mètres) par un chemin en pente raide mais bien ombragé ; il me mène jusqu'à la borne qui marque l'entrée en Galice et l'apparition des premiers « corroiras » ingénieusement répartis sur les chemins creux inondés ou boueux.**

- **cerises sur le gâteau :**

- **une montée de cinq kilomètres à 10% pour gagner le privilège d'immortaliser cet exploit en inscrivant mon nom sur une coquille Saint Jacques que l'aubergiste d'Albergueria suspendra avec des centaines d'autres au plafond du bar (Etape 11)**

- **et l'infamale « Costina de Canedo, » pente de trois kilomètres à 17% jusqu'à Cima da Costa (étape 14). On peut encore déchiffrer sur le monument érigé au sommet de cette côte : « Camino Real. A Santiago : 99 km. » Quel soulagement ! Maintenant, exception faite du « repecho » après Oseira, globalement, le chemin descendra en pente douce jusqu'à Santiago ... Et les étapes de Castille et Leon avaient constitué une excellente préparation physique bien échelonnée à ces efforts !**



Dès A Canda (étape 9), le balisage en Galice affiche le compte-à-rebours jusqu'à Saint Jacques : 244,246 km., estimation correspondant à l'itinéraire du Sud via Verin, je suppose, mon propre décompte via Laza ne comptabilisant que 215 km. Cette différence se retrouve approximativement sur la borne géminée devant l'Iglesia San Martino de A Gudina où une prise de décision réfléchie va s'imposer (étape 10) : « Por Verin : 228,556 km. » « Por Laza 195,953 km. » Le premier itinéraire suit fidèlement la N-525 alors que le second traverse la « Sierra Secca, » versant sud de celle de San Mamede qui prolonge la Cordillera Cantabrica. Tout bien considéré, « Va pour la montagnette ! » et cet itinéraire appelé « A Verea Vella » ou « Verea Sur » et même au XVI^e siècle « Camino Francès » ou « Camino Real »

A l'entrée du Puente Romano d'Ourense (étape 14) une grande statue verticale moderne très stylisée en acier poli se dresse en hommage aux pèlerins : "O Camiñante", œuvre de Manuel Patinha. Dès Lubian, au pied du Col d'A Canda, apparaît la première d'une série de sculptures de Nicanor Carballo dont les variations vont s'égrener en bordure du chemin : gravée d'attributs jacquaires, bourdon, calebasse, coquille, épée du Matamoros, chacune s'inspire ingénieusement de la forme et du relief d'une pierre ou d'un rocher. Et déjà, dans chaque village depuis la Tierra del Pan, les textes lyriques gravés sur les stèles de la Fundacion Ramos de Castro soulignent les correspondances établies au fil des siècles entre les valeurs des locaux et celles des pèlerins : « Terroso. Tiene la acogida como historia. Papas y Reyes, lo vincularon a Santiago haciendo de lo Jacobeo su destino, y sus gentes, con la acogida generosa al peregrino, le dieron blasones y le dan grandeza. Caminante, acoger es ser para los otros. Ten tu vida abierta a la acogida, trascenderas el tiempo. » (Etape 8))

Déjà en 1813, un « peto de animas » gravé dans un mur de Soutelo Verde (étape 11) interpellait le pèlerin pour que, prisonnier de sa propre solitude, tourné vers son seul salut, il ne soit pas tenté d'oublier les âmes en souffrance : « Ave ! Pasajeros, vas caminando. Socorro las almas estan penando. »

Le Journal « La Opinion » du 11/04/07 dans l'article intitulé « Las huellas del Camino » rend hommage aux efforts accomplis par les municipalités (à l'exception de Zamora) pour accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux sur le Camino Sanabrès et baliser le chemin à grand renfort de « flechas amarillas, » de pancartes et de panneaux. De nombreux édifices ont été restaurés, aménagés et équipés pour accueillir confortablement les « caminantes. »

Zone de passage des travailleurs saisonniers et des émigrants, ces régions ont développé une tradition d'hospitalité chaleureuse envers l'étranger. La Voie Romaine d'Antonin qui reliait déjà Bracara Augusta (Braga, Portugal) à Asturica Augusta (Astorga) et traverse Lubian (étape 9) reste malgré l'achèvement de la voie de chemin de fer un axe fréquenté : à la sortie de cette petite ville se trouve le Sanctuaire de La Tuiza (baroque XVII^e) où les ouvriers agricoles, et en particulier les nombreux faucheurs (segadores), venus de Galice se recueillaient devant la statue de la Vierge. Ce lieu paisible est aujourd'hui survolé par un pont autoroutier futuriste. A Santiago-Campobeceros (Etape 10) où s'élève évidemment une Eglise Saint Jacques, un humble monument rend hommage aux poseurs de rails qui construisirent la voie ferrée Astorga-Braga qui nécessita en raison du relief le percement de nombreux tunnels.

A Silleda a été élevé un « Monumento al Emigrante » (Etape 17) qui témoigne de l'importance de ce phénomène et symbolise le courage et l'espoir de ces travailleurs condamnés à l'exil par la pauvreté. Le pèlerin rencontrera en cours de route des habitants revenus au pays « fortune faite » (?) après avoir travaillé en France, en Allemagne, en Suisse ou même en Amérique du Sud. En Avril, j'ai à peine rencontré sur le Camino Sanabrès deux douzaines de pèlerins, un Anglais, un Canadien, deux Allemands, trois Belges, trois Français et trois Suisses, deux Sud-Américains et sept Espagnols.



Ruée vers l'or ?

Le nom Ourense (Etape 13) dérive du mot latin « auria » car le Rio Mino charriait des pépites d'or ; de plus, aux yeux des Romains, l'endroit se prêtait idéalement à la construction d'un pont sur le fleuve. Mais la fin de

ce pèlerinage Sanabres peut aussi se targuer encore d'autres richesses, celles de son patrimoine :

- La ville d'Ourense (Etape 13) et sa Cathédrale San Martin où le pèlerin peut se recueillir devant la statue de Santiago : le Saint, assis, tient un livre grand'ouvert, symbole de l'évangélisation, mais également, entre ses jambes, son épée dégainée dont la pointe repose à terre.

- Le Portique du Paradis évoque irrésistiblement le Portique de la Gloire de la Cathédrale de Santiago.

- Oseira, « Escorial Galicien, » étape spirituelle incontournable, avec le Monasterio Santa María la Real, fondé dès 1137 par les Bénédictins, puis confié aux Cisterciens. Le style gothique et baroque de l'Eglise s'inspire là encore de celui de la Cathédrale de Santiago. Le pèlerin va y retrouver à nouveau Saint Jacques apôtre en pèlerin, et aussi en adoration devant l'apparition de la Vierge du Pilar. La Salle Capitulaire du XV^e siècle fascine le regard avec ses piliers torsadés et cannelés qui éclatent en feuilles de palmiers pour soutenir le jeu harmonieux des nervures de la voûte. La messe, célébrée au milieu des vapeurs d'encens, précédée de la bénédiction de chaque fidèle, et chantée en grégorien dans une chapelle où la seule recherche esthétique repose sur la lumière, est pour moi un moment privilégié de recueillement. « Vous êtes le sel de la terre » annonce Matthieu. Comme le sel, cette lumière symbolise la vie des croyants : « Vous êtes la lumière du monde. »

- « Le jardin de Compostelle, » au-delà de Ponte Ulla, m'annonce l'arrivée à Santiago et évoque à plusieurs reprises des anecdotes relatives au transfert du corps du saint : A Outeiro, sur la Fonte do Santiaguño (XVIII^e siècle,) la statue de Santiago est flanquée de ses deux disciples, Teodoro et Atanasio, et surmonte une représentation du fabuleux dragon ; avant Pineiro, près du Pico Sacro, une niche dans le mur d'une ferme abrite une statue de Santiago et une plaque affirme " Por aqui descansaban en la lesta los toros que el ano 44 vincieron S. Teodoro a S. Atanasio trasladando de Padron a Libredon San Iago. » Ce serait donc sur les pentes de cette colline que furent domestiqués les taureaux de combat qu'attelèrent miraculeusement les disciples de Saint Jacques pour transporter son corps d'Iria à Libredon.

Nul doute que Saint Jacques de Compostelle, le but ultime du pèlerinage, ne soit à portée de vue : depuis « Cruceiro do Sar, » une rue aux pavés inégaux et glissants amène à l'Église de Santa Maria de Sar, puis à la Porte Mazarelos, la dernière à rappeler encore l'existence des murailles d'enceinte de la ville. Une dernière coquille, lourde de signification aux yeux du pèlerin, marque le centre de la « Praza do Obradoiro. » Après quelques instants de recueillement dans la cathédrale et la traditionnelle « accolade » à l'Apôtre derrière le maître-autel, une autre cérémonie, bien modeste, vient clore symboliquement le pèlerinage : le dernier « sello » apposé sur la « créancia » et la remise de la « Compostela » par l'Oficina de la Peregrinacion.



Et le jour du retour, après la traditionnelle Messe des Pèlerins et la visite du « Museo das Peregrinacions, » l'intitulé « **MANTENIENDO VIVAS LAS FLECHAS AMARILLAS** » de la superbe exposition de photographies d'Eduardo Almajano qui se tient dans cette même « Casa Gotica » claque comme la promesse, pour l'avenir, d'un nouveau projet, parcourir encore une autre des branches de l'étoile que dessinent les chemins qui convergent vers la coquille de la Praza do Obradoiro à l'ombre de la Cathédrale ... **Ultreia !**



CAMINO SANABRES

**ETAPE 1 : ZAMORA - MONTAMARTA (Albergue) (18,8 km) - ETAPE
2 : MONTAMARTA - GRANJA de MORERUELA (Albergue) (22,4 km) -
ETAPE 3 : GRANJA de MORERUELA - TABARA (25,5 km) - ETAPE
4 : TABARA - SANTA CROYA de TERA (Albergue) (23,1 km) - ETAPE
5 : SANTA CROYA de TERA - RIONEGRO del PUENTE (Albergue) (27,6
km) - ETAPE 6 : RIONEGRO del PUENTE - SAN SALVADOR de
PALAZUELOS (Albergue) (19,6 km) - ETAPE 7 : SAN SALVADOR de
PALAZUELOS - PUEBLA de SANABRIA (22,2 km) - ETAPE 8 :
PUEBLA de SANABRIA - PADORNELO de SANABRIA (22 km) -
ETAPE 9 : PADORNELO de SANABRIA - A GUDINA (Albergue) (32
km) - ETAPE 10 : A GUDINA - CAMPOBECEROS (19,5 km) -
ETAPE 11 : CAMPOBECEROS - VILAR de BARIO (Albergue) (33,5 km)
- ETAPE 12 : VILAR de BARIO - XUNQUEIRA de AMBIA (Albergue)
(13,5 km) - ETAPE 13 : XUNQUEIRA de AMBIA - OURENSE
(Albergue) (23 km) - ETAPE 14 : OURENSE - SAN CRISTOVO de CEA
(Albergue) (21 km) - ETAPE 15 : SAN CRISTOVO de CEA - O
CASTRO do DOZON (19,5 km) - ETAPE 16 : O CASTRO do DOZON -
BENDOIRO (Albergue) (19,5 km) - ETAPE 17 : BENDOIRO -
BANDEIRA (15,5 km) - ETAPE 18 : BANDEIRA - SANTIAGO de
COMPOSTELLA (34 km)**

412 kilomètres 18 étapes 22,9 kilomètres / jour



P.S. Un très grand « MERCI » à Bellehigue & Leclere pour la clarté et la précision de leur guide.

Pierre Roussel.